

<http://www.swqw.fr/chroniques/drone-ambient/derek-piotr-drone.html>

Derek Piotr

Drone

publié le 20 juin 2016 par dotflac



Nage en eaux troublantes, transcendance des styles, et toujours du drone et de l'eau.

2016 semble être un très bon cru chez **Line** : on a déjà parlé du **Robert Crouch** il y a peu de temps, on pourrait y ajouter le dernier opus de **France Jobin** ou encore la collaboration entre **Haruo Okada** et **Fabio Perletta** sans sourciller. Là, tout de suite, j'ai envie de causer de *Drone* par **Derek Piotr**, polonais de son état qui malgré sa jeunesse (25 ans) aura su séduire les oreilles de **Richard Chartier** pour y sortir sa dernière création des plus intrigantes. Son travail de composition est en effet basé sur l'échantillonnage et le post-traitement de sa voix, et bien que ça ne soit pas unique dans l'histoire de Line (**Antye Greie** aka **AGF** a déjà offert un album entièrement pensé sur ce procédé en 2013 sur le sous-label **Line [SEGMENTS]**), et se retrouve par ailleurs naturellement aux commandes du mastering de presque tout *Drone*), ce sont les autres idées avec lesquelles Piotr mélange son fond de commerce qui lui donnent son éclat.

On a déjà parlé, dans la chronique du *Elixir* de **Keith Berry**, des relations intimes liant le genre du drone à l'eau. Cette histoire partagée de la fausse immobilité qui révèle toutes ses précieuses imperfections aux plus attentifs. On baigne aussi dans cet esprit avec *Drone*, où l'eau est une inspiration centrale au processus créatif de l'artiste. Les nappes sonores s'écoulent les unes au-dessus des autres, puis finissent par s'interpénétrer jusqu'à ne plus laisser distinguer nos origines, ni permettre d'imaginer à quoi ressemblera notre point d'arrivée. C'est peut-être là l'argument qui m'a convaincu que ça valait la peine d'écrire un papier sur *Drone* : les auditeurs malicieux mais trop pressés se rendront vite compte qu'en passant rapidement du début à la fin d'une piste, les similitudes entre les sons se feront excessivement rares. Les autres auditeurs, malicieux eux aussi mais surtout patients, auront précisément toutes les difficultés du monde à le réaliser. Les grands écarts entre les balbutiements d'une piste et ses ultimes instants ont une

amplitude qui n'égale que la facilité déconcertante des morceaux à ne pas nous le faire remarquer. Toujours ce rapport à l'eau, dont les mêmes molécules passent du ruisseau calme au fleuve tumultueux, de la rudesse verticale des montagnes à l'horizon des événements marins.

Au-delà des drones majoritairement dérivés de samples vocaux, c'est le contraste qu'ils entretiennent avec des textures incisives et autres types de hautes fréquences qui donne paradoxalement sa profondeur à l'album. On dit habituellement ça des basses réverbérées sondant des abysses acoustiques inaccessibles, mais je trouve que les picotements d'aiguilles cristallins épargnés ça et là sont justement ceux qui évitent de se noyer dans le petit bain des couches sonores qui seraient trop rondes et moelleuses si elles étaient seules. Transmissions radio inintelligibles, parasites entropiques, subtils enregistrements de terrain, et surtout ronronnements mécaniques parant *Sound, Absolute Grey* ou le magnétique *Wash* de caractéristiques rythmiques trop rares chez Line pour être ratées ou pas savourées : tous ces détails qui expansent le champ de vue et nous font régulièrement regarder au loin à la recherche de mécanismes invisibles, ou vers le ciel dans l'espoir de distinguer le lieu de naissance des signaux que l'on capte (et ce qui pour moi fait de *Lakes* la piste la moins intéressante). Et c'est avec ces choses en tête qu'on se met vite à apprécier les cadences métronomiques de machines fantasmées côtoyant les marées paisibles des simili-voix aquatiques dans *Sound* ou *Wash*, qu'on assiste à la représentation d'une chorale sous-marine d'androïdes aux traits asimoviens dans *Rivulet to Gulf*, ou qu'on découvre l'existence d'une matrice liquide dans le remarquable *Shallows*. Un voyage au-delà des réels pas si abstrait que ça, qui sied définitivement bien à Line, non ?

Drono, c'est plus que du drone, parce qu'il n'utilise pas exclusivement ses caractéristiques pour en faire un album, mais les superpose à d'autres traits de personnalité qui lui donnent une plus-value indiscutable. *Drono*, c'est rajouter une dimension à un genre comme quand votre professeur de maths semble vous mystifier en vous apprenant que $i^2 = -1$, on découvre qu'il y a bien plus derrière le miroir qu'un simple reflet. *Drono*, c'est un peu une transcendance OKLM des styles musicaux dont les interactions prouvent, s'il le faut encore, que la valeur finale d'un objet peut dépasser la somme de ses parties. Énigmatique et hypnotique à souhait, j'ajouterais même que Derek Piotr signe avec son skeud un des travaux les plus accessibles de Line (si ça veut dire quelque chose).

Translation:

2016 seems to be a very good year at **Line**: we have already spoken of **Robert Crouch** there shortly, the latest installment could be added to **France Jobin** or collaboration **Haruo Okada** and **Fabio Perletta** stride. There, right away, I want to cause *Drono* **Derek Piotr**, his Polish state which despite its youth (25 years) will be able to seduce the ears of **Richard Chartier** out there for his latest creation of the most intriguing. His compositional work is indeed based on sampling and post-processing of his voice, and although it is not unique in the history of Line (**Antye Greie** aka **AGF** has already offered a fully thought process on this album in 2013 on the sub-label **Line [SEGMENT]**, and is also found naturally in mastering the functions of almost all *Drono*), are the other ideas that Piotr mix her business that give it its shine.

We have already mentioned in the chronicle of **Elixir** **Keith Berry**, intimate relations linking the kind of drone to water. This shared history of false stillness that reveals all its imperfections valuable to pay more attention. It is also steeped in this spirit with *Drono*, where water is a central inspiration to the creative process of the artist. The soundscapes flow the one above the other, then eventually interpenetrate to not let distinguish our origins, or allow to imagine what will our end point. This is perhaps the argument that convinced me that it was worth it to write a paper on *Drono*: malicious but too eager listeners will travel soon realize that in rapidly from the beginning to the end of a track, the similarities between the sounds will be exceedingly rare. Other listeners, too mischievous but mostly patients have exactly the difficulties of the world to realize it. The major differences between the infancy of a track and his last moments have an

amplitude that equals the ease of pieces not we noticed. Still it to water, the same molecules spend quiet creek rushing river, vertical harsh mountains on the horizon marine events.

Beyond predominantly derived from vocal samples drones, it is the contrast they have with incisive textures and other types of high frequencies that paradoxically gives depth to the album. usually it reverberated bass is said probing acoustic inaccessible abyss, but I find that crystalline needles tingling scattered here and there are the ones who avoid drowning in the shallow end of the sound layers that are too round and soft if they were alone. Radio transmissions unintelligible entropic noise, subtle field recordings, and especially mechanical purring parrying *Sound, Absolute Grey* or magnetic *Wash* too few rhythmic characteristics at Line to be missed or not savored: all those details that expand the field of view and we regularly look away in search of invisible mechanisms, or skyward in hopes of distinguishing the birthplace of the signals that are captured (and which for me makes *Lakes* the least interesting track). And it is with these things in mind we began quickly assessing the metronomic cadences fantasized machinery alongside the peaceful tidal aquatic simulated voice or *Sound* in *Wash*, we are witnessing the representation of a sub-choir navy androids to asimoviens traits in *Rivulet to Gulf*, or we discover the existence of a liquid matrix in the remarkable *Shallows*. A journey beyond the actual not so abstract as that, that definitely well suited to Line, right?

Drone is more than the drone, because it does not only uses its characteristics to make an album, but superimposes them to other personality traits that give it a gain undeniable. *Drone*, c ' is add a dimension to a genre like when your math teacher seems to mystify learning that you $i^2 = -1$, we discover that there is much more behind the mirror as a simple reflection. *Drone*, it's a little OKLM a transcendence of musical styles whose interactions prove, if necessary again, the final value of an object can exceed the sum of its parts. Enigmatic and hypnotic desire, I will add that Derek Piotr sign with his skeud one of the most accessible work of Line (if that means anything).